

« Consécration - renoncement à soi » (1)

Entre tes mains j'abandonne...

Strophe 1

1. Entre tes mains j'abandonne Tout ce que j'appelle mien. Oh ! ne permets à personne, Seigneur d'en reprendre rien !

Refrain 1

Oui, prends tout Seigneur ! Oui, prends tout Seigneur ! Entre tes mains j'abandonne tout avec bonheur.

Strophe 2

2. Je n'ai pas peur de te suivre Sur le chemin de la croix. C'est pour toi que je veux vivre, Je connais, j'aime ta voix...

Que de belles paroles ! Avons-nous pris conscience de ce que nous chantons, et ce que cela veut dire, est-ce que ces paroles que nous chantons sont une réalité pour nous ?

Si oui, est-ce que ces paroles de Paul sont une réalité pour nous ?

Philippiens 3 :8

Et même je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour lequel j'ai renoncé à tout, et je les regarde comme de la boue, afin de gagner Christ,

1 Corinthiens 6 :19-20

« Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes ? Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu. »

Je vous propose que nous voyons ce matin selon les Paroles de Jésus ce que veut dire « Oui, prend tout Seigneur ! » pour cela lisons : Matthieu 8 : **16-22**

Matthieu 8 : **16-22** : *Le soir, on amena auprès de Jésus plusieurs démoniaques. Il chassa les esprits par sa parole, et il guérit tous les malades, ...*

18 Jésus, voyant une grande foule autour de lui, donna l'ordre de passer à l'autre bord. **19** Un scribe s'approcha, et lui dit : **Maître, je te suivrai partout où tu iras.** **20** Jésus lui répondit : *Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.* **21** Un autre, d'entre les disciples, lui dit : **Seigneur, permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père.** **22** Mais Jésus lui répondit : *Suis-moi, et laisse les morts ensevelir leurs morts.*

A travers ces paroles, je souhaiterais que nous voyons, ce qui nous empêche de demeurer en Jésus, et de vivre Christ.

Si nous regardons le contexte de ce passage, nous pouvons voir Jésus accomplir plusieurs miracles, verset 16 : *Le soir, on amena auprès de Jésus plusieurs démoniaques. Il chassa les esprits par sa parole, et il guérit tous les malades...*

Nous savons que de nombreux Pharisiens haïrent Jésus, car il prenait trop de place et qu'ils craignaient de perdre leur pouvoir, ils se sont détournés, et ont préféré les ténèbres à la lumière.

Mais il y en avait d'autres qui étaient attirés vers Lui, vers le magnétisme de Sa personnalité, chercheurs de frissons, et de l'extraordinaire.

Ils sont venus vers Jésus, mais chaque fois quelque chose les empêchait d'arriver à une conversion authentique.

Voyons cela à partir de trois cas :

Nous trouvons en premier : le cas du confort personnel.

Verset 18 : « *Voyant une grande foule autour de lui, Jésus donna l'ordre de passer de l'autre côté du lac.* »

Ils se trouvaient sur la rive ouest de la Mer de Galilée. La foule devenait si nombreuse que le Seigneur était physiquement fatigué. En fait, lors de la traversée Il s'endormit au fond de la barque sur les planches de bois. Il avait besoin de temps pour la prière et pour se ressourcer.

Il avait besoin de moments de repos, pour la méditation, et la foule pouvait parfois exercer sur Lui des pressions n'étant pas nécessairement dans le plan de Dieu. Donc Il a dit : « Je pense qu'il vaut mieux que nous partions vers un autre endroit. »

Il leur a ordonné de partir vers l'autre rive. Et en faisant cela, **Il a immédiatement poussé le sujet de l'engagement pour certaines personnes, parce qu'à ce moment- là tant de gens Le suivaient.**

Marc nous dit que lorsqu'Il monta dans Sa barque, tout un groupe d'autres barques L'ont suivi, comme une petite flottille. Donc certains étaient juste sur le point de se décider se posant la question :

Je monte dans la barque, ou est-ce que je reste ? Que faire ?

Et nous rencontrons ces trois personnes dans notre lecture d'aujourd'hui.

Le premier homme était très intéressé, mais n'est jamais arrivé à un vrai salut parce qu'il cherchait un confort personnel plus qu'il ne voulait Christ. Verset 19 : « *Un spécialiste de la loi s'approcha et lui dit : 'Maître, je te suivrai partout où tu iras.'* », ça a l'air bien, n'est-ce pas ? On pourrait chanter : « Entre tes mains, j'abandonne tout... »

Et, c'est un scribe ! Vous savez quoi ? Les scribes étaient les autorités de la loi. Ils étaient ceux qui avaient l'appui officiel des pharisiens. Les scribes étaient qualifiés par l'autorité juive pour enseigner. Les scribes avaient une bonne éducation. Les scribes étaient loyaux envers le système. Ils étaient les maîtres, ils n'étaient pas les disciples de maîtres, et les scribes étaient en général hostiles à Christ. Ils se joignaient généralement aux Pharisiens dans leur opposition.

Et il dit : « Maître, », rabbi. Quelle affirmation ! Je Te suivrai inconditionnellement, continuellement, partout où Tu iras.

Tu peux m'avoir avec toi pour de bon.

Quelle immense déclaration de dévouement, d'engagement permanent.

Je suis sûr que le scribe pensait que Jésus était le plus grand maître qu'il avait jamais entendu. Tous étaient émerveillés par Lui. Je suis certain que lorsqu'il a vu Ses miracles, il a dû se dire

« Ça vient de Dieu. C'est quelque chose de différent. C'est incroyable. C'est attirant. J'aimerais m'approcher de ce type. Oui, j'aimerais aller partout où ce type ira. Il est irrésistible. »

Mais Jésus n'était pas si pressé. Écoutez ce qu'Il lui a dit. Quelle étrange déclaration. Était-ce juste sur le coup ? Il dit : « *Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas un endroit où il puisse reposer sa tête.* » Euh... Qu'est-ce que cela ?

Cela signifie simplement que je n'ai pas le confort basique que les animaux sauvages ont. Bon, vous dites peut-être : « Pourquoi a-t-il parlé ainsi ? » parce qu'Il pouvait lire dans sa pensée et Il savait ce qui retenait cet homme.

Cet homme disait : « Mon ami, ma vie est remplie, et riche, et j'ai tout ce que je veux, je suis content de la vie que je mène, et je voudrais seulement t'ajouter à mon train de vie. Je voudrais seulement prendre tout ce que j'ai, l'emmener et Te suivre. »

Jésus refuse de tirer profit d'un instant de popularité.

Souvenez-vous dans Jean chapitre 2, Il avait fait ces mêmes miracles à Jérusalem ?

Et il est dit que « *Beaucoup crurent en Lui.* »

Puis il est dit : « *Jésus n'avait pas confiance en eux, parce qu'il les connaissait tous. Il n'avait pas besoin qu'on le renseigne sur les hommes, car il savait lui-même ce qui est dans l'homme.* » Savez-vous ce que cela veut dire ?

Cela signifie qu'il n'avait pas foi en leur foi. Il savait qu'elle était mince, superficielle, ne recherchant que l'éclat.

En fait Il a classé ces foules dans la parabole de la semence répandue. Il dit « *Voilà de la semence, on la répand, elle ne fait que peu de racine, elle pousse et dès que le soleil arrive elle brûle et meurt.* »

Il y a ces gens, vous savez, qui veulent suivre le mouvement et semblent être vivants pour Christ, mais dès que la persécution surgit, dès que ce n'est plus confortable, dès que l'on n'a plus de nid ou de tanière, dès qu'il n'y a plus le confort de base, on veut renoncer. Le soleil brûle la plante et elle meurt.

Ce scribe vit Jésus et fut hypnotisé. Mais Jésus connaissait la nature humaine. Il savait qu'elle était versatile. Il savait qu'elle était instable. Il savait qu'elle était égocentrique. Il savait que la nature humaine avait faim de sensationnel. La foule, les miracles, l'excitation ; le scribe était fasciné.

Vous voyez, pour Jésus, il est trop prêt, trop empressé, trop complet dans son offre. Il est comme une graine sur un terrain pierreux ; il pousse trop vite, manque de racine et meurt sous le soleil brûlant du prix à payer. Vous voyez, **cet homme n'a jamais compris les principes fondamentaux de la vie de disciple, qui est de renoncer à soi-même, qui est un sacrifice, qui inclut la souffrance.** Alors Jésus le lui assène. Il dit :

« Je veux seulement que tu saches une chose : tu n'auras aucun confort dans cette affaire. » J'aime cette affirmation : « *Le Fils de l'homme n'a pas un endroit où il puisse reposer sa tête.* » Le Fils de l'homme apparaît la première fois dans Daniel 7 :13. Daniel prophétisa que le Messie serait le Fils de l'homme, et Jésus est venu et Il a dit : « *Je suis le Fils de l'homme.* »

Savez-vous combien de fois cette expression est utilisée dans les évangiles ? Quatre-vingt fois ! Jésus a affirmé qu'il était le Fils de l'homme. Qu'est-ce que c'est ? C'est un terme d'humiliation. Fils de Dieu parle de divinité ; Fils de l'homme de Son humiliation. Il dit, « dans Mon humiliation je n'ai même pas ce qu'ont les renards », ils creusent des terriers dans le sol. Et les oiseaux ont leurs nids, et Il dit : « Je n'ai même pas cela. » Dans Mon humiliation, je n'ai pas le moindre confort de vie, et si tu veux me suivre, il te faudra être disposé à renoncer à cela.

Dans Matthieu 10 :16, Il dit : « *Voici que je vous envoie.* »

Puis Il dit aux apôtres : « *Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups.* »

Voilà qui n'est pas très engageant, n'est-ce pas ? Tu vas nous envoyer comme des brebis au milieu des loups ? « *Et souvenez-vous, méfiez-vous des hommes, car ils vous livreront aux tribunaux, et vous battront de verges dans les synagogues, vous serez traîné devant les gouverneurs et les rois, et ils vous livreront. Ne vous inquiétez pas, Je vous donnerai les paroles que vous devrez dire.* » Verset 22 : « *Vous serez détestés de tous à cause de mon nom.* » Verset 23 : « *...Vous serez persécutés.* » Verset 24 : « *Et ne pensez pas être supérieurs à votre maître. On m'a persécuté, vous le serez aussi.* »

Matthieu 5 : « *Heureux serez-vous lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi.* » Ce n'est pas un chemin facile. Mais, il n'y a pas de gloire plus grande que l'aboutissement de ce chemin, mais Jésus n'a jamais dit qu'il serait facile. **Il a toujours dit qu'il nous faudrait porter – quoi ? – notre croix.**

Il en coûte d'être chrétien. Ce gars n'était pas prêt à payer le prix. Il voulait juste un peu plus d'excitation dans sa vie.

Il y a une deuxième personne dans ce chapitre. La première n'est pas entrée dans le royaume parce qu'il voulait un confort personnel. Le second voulait des richesses personnelles. Verset 21 : « *Un autre parmi les disciples.* » Or le mot disciple n'est pas un mot officiel avec un D majuscule. Il veut simplement dire : apprenti, quelqu'un qui suit ; et à ce stade-ci Jésus a une foule de gens qui Le suivent à toutes sortes de niveaux. Et un autre de ces suiveurs Lui dit : « *Seigneur, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père.* » Vous pouvez alors dire : « Bon, cela semble être une demande raisonnable, n'est-ce pas ? On ne peut pas juste abandonner le vieil homme mort, il faut l'enterrer selon les règles. » Et, à ce propos, dans la Genèse il nous est dit que la dernière responsabilité d'un fils, dans son dernier acte de respect à ses parents, était de s'assurer qu'il s'occuperait de leur ensevelissement.

Donc ici la requête semble toute à fait raisonnable. Je veux dire que l'homme sait que Jésus est en route. Il va prendre une barque et partir, et il dit : « Je ne peux simplement pas venir, mais j'essaierai de te rattraper après avoir enseveli mon père » Mais il s'agit ici de beaucoup plus qu'il n'y paraît, car la phrase « je dois d'abord aller enterrer mon père » est une expression courante employée au Moyen-Orient. Il n'est pas mort. Son père est bien vivant. Cela signifie simplement, qu'il doit rester et prendre ses responsabilités jusqu'à ce qu'il meure. A ce moment-là, bien sûr, il recevra son héritage. Autrement dit : « Je dois d'abord aller enterrer mon père qui n'est même pas mort » veut dire « J'ai attendu longtemps mon héritage. Est-ce que je peux rester un peu ? Quand j'aurai reçu le tout, je réfléchirai comment je pourrai être utilisé dans le mouvement. » Vous voyez ?

L'homme avait son héritage en tête, ce qui éliminait le courage et l'engagement de sa vie de disciple. Son père n'était même pas mort.

Jésus lui dit : « *Suis-moi et laisse les morts enterrer leurs morts.* » Voilà de nouveau une déclaration acérée. D'abord cela semble insensé. Comment des morts peuvent-ils enterrer des morts ? Il est évident que des morts ne peuvent enterrer des morts, à moins que les premiers soient spirituellement morts ; et c'est ce qu'il dit. Laissez les morts spirituels enterrer leurs morts physiques, à quoi Luc ajoute dans le passage parallèle : « *Va et proclame le royaume de Dieu.* » Autrement dit : « **Laissez le monde séculier s'occuper de ses propres problèmes. Toi, tu as été appelé vers le royaume de Dieu.** » Vous voyez la différence ?

Ce qu'il dit est ceci : « Tu marches sur le mauvais chemin. » En d'autres termes laisse le monde, le système s'occuper de lui-même.

Tu es appelé vers un royaume vivant ; va annoncer le royaume. Les affaires séculières appartiennent aux profanes. Le système humain s'occupe de lui-même. Mais cet homme, qu'est-il dit qu'il a fait ? Il n'en est rien dit non plus. Il est parti quelque part entre les versets 22 et 23. Il a disparu. Pourquoi ? Les possessions personnelles étaient ce qui lui importait le plus. Il avait longtemps attendu sa part. Il n'allait pas renoncer maintenant

Il aimait l'exaltation, et le charisme et le merveilleux et les miracles, et tout était fabuleux, et il voulait suivre le mouvement, mais il n'y avait aucun engagement réel. Il voulait son argent.

Ceci me rappelle quelqu'un d'autre au chapitre 19 de Matthieu, qui est venu vers Jésus en disant : « *Bon Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ?* »

Et le Seigneur lui dit, verset 21 : « *Si tu veux être parfait, va vendre ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens et suis-moi.* »

Il a dit va vendre tout ce que tu as et donne-le aux pauvres. Est-ce ainsi qu'on est sauvé ? Vous êtes sauvé en vendant tout et en donnant tout l'argent aux pauvres ? Non.

Mais si votre argent fait obstacle et que l'argent est ton dieu, il te faudra t'en débarrasser pour être sauvé. Là était le problème.

On n'est pas sauvé en se débarrassant de son argent ; on ne fait qu'ôter l'obstacle du chemin, de manière à pouvoir entrer dans le royaume. Voici ce jeune homme qui vient en disant : « oh, j'ai observé toute la loi. Je veux la vie éternelle. »

Et Jésus lui dit, sachant exactement ce qui se passe dans sa vie ; Il est omniscient, il connaît chaque détail ; Il dit : « *Très bien, prend tout ce que tu as et donne-le aux pauvres.* »

Et Il l'a frappé exactement à son point faible. Le verset suivant dit : « *Lorsqu'il entendit cette parole, le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.* » Il regrettait, il regrettait de ne pas pouvoir entrer dans le royaume parce qu'il voulait s'accrocher à son argent.

Le confort personnel, les richesses personnelles empêchent Christ d'accepter des gens qui viennent à Lui. Ils sont attirés, ils sont époustouffés, ils sont bouleversés, et ils partent pour toujours parce que le prix est trop élevé.

Un troisième homme est venu ce jour-là, mais Matthieu n'en parle pas ; Luc le fait. Luc 9, au verset 61. « *Un autre dit : – c'est le troisième – « Je te suivrai, Seigneur, mais permets-moi d'aller d'abord faire mes adieux à ceux de ma maison.* » Qui a-t-il d'anormal ?

Jésus lui dit, « *Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas fait pour le royaume de Dieu.* » Ce qu'Il dit essentiellement c'est qu'il est très difficile de labourer un sillon droit lorsqu'on regarde en arrière. Je suppose que c'est assez vrai, pas vous ?

Je n'ai pas l'habitude de labourer des sillons, mais je peux imaginer que si vous essayez de creuser un sillon en zigzag, cela ne ferait pas l'affaire. C'est ce qu'Il dit.

Maintenant, que savait Jésus de cet homme ? Oh, Il en savait beaucoup plus qu'il n'y paraît à la surface : « Je vais te suivre, mais laisse-moi d'abord aller dire adieu à ceux qui demeurent dans ma maison. » Ce n'est pas sa femme et ses enfants ; ce sont ses parents. Il était sous la pression, le pouvoir, l'influence, la domination, l'intimidation de ses parents, et Jésus savait que s'il retournait à la maison, l'intimidation de la famille, la pression, les supplications pour rester feraient leur effet et il ne reviendrait plus vers Lui.

Tant de gens viennent à Christ, mais ils ont peur de ce que leur famille pourrait dire, ce que les amis pourraient dire. Ils craignent de devenir étrangers, et ils restent éloignés de Christ par peur du qu'en-dira-t-on.

Que dit Jésus dans Matthieu 10 :34 : « *Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ! Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée, car je suis venu mettre, - écoutez ceci – la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère, et l'on aura pour ennemis les membres de sa famille. Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi.* »

Vous saisissez ? Si ces choses vous retiennent d'un engagement total, vous n'êtes pas qualifiés pour entrer dans le royaume de Dieu.

Ici, il n'est pas question du service chrétien ; il s'agit du salut. Vous ne pouvez être sauvé avec ce genre d'attaches. La moitié d'un cœur n'est pas un cœur. Il ne s'agit pas de service, mais de salut.

Parce que cet homme ne pouvait pas tout abandonner, Jésus ne lui a rien offert, rien, ni un demi-poste de disciple, ni une moitié de quoi que ce soit, rien.

Relations personnelles, richesses personnelles, confort personnel, tout est un obstacle. Bien triste !

Mais peut-être me direz-vous : « N'est-il pas dit dans Jean 6 :37 « *Je ne – quoi ? – jetterai pas dehors celui qui vient à moi ?* »

Oui, mais si vous continuez la lecture de Jean 6, vous trouverez d'autres choses.

« Je ne jetterai pas dehors celui qui vient à moi. » Et plus loin dans le chapitre, **« si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez aucune part avec moi. »** Que voulait-Il dire par là ?

Soit vous acceptez tout, soit vous ne recevez rien. Et il est dit que depuis ce moment beaucoup de Ses disciples ont cessé de Le suivre. Ils n'étaient pas disposés à prendre cet engagement total, et Il les a repoussés.

Autrement dit : **« Je ne jetterai pas celui qui vient à moi, S'il vient à Mes conditions, avec un engagement total, avec une attitude de béatitude, avec un esprit de mendiant, repentant de ses péchés, doux devant Dieu, ayant faim et soif de justice, pleurant pour la miséricorde, et prêt à être persécuté, et injurié pour mon nom. »**

Comprenons-nous ?

C'est l'affirmation de Sa seigneurie sur notre vie. Si nous venons dire : « Je viens, mais je m'accroche à ceci, je retiens cela, je me cramponne à ceci », et nous donnons la moitié de notre cœur, nous n'aurons rien.

Si nous Lui offrons tout, Il peut permettre que nous gardions une partie. Il peut nous donner plus que ce que nous avons.

La question principale c'est notre bonne volonté.

Ceci revient à dire qu'il nous faut vraiment appliquer le premier commandement *« Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. »* lui laisser toute la place dans notre cœur, et le mettre en premier dans notre vie.

Jésus a fait suivre à ses disciples, pendant trois ans, Sa classe de catéchisme ; Il les a préparés et formés. Et quand le Saint-Esprit descendit sur eux le jour de la Pentecôte, ce ne fut pas quelque chose de magique, ni d'arbitraire. Ils y étaient préparés. Jean-Baptiste leur avait dit que cela arriverait. (Luc 3.15,16). Jean-Baptiste a dit également que Celui sur qui il verrait le Saint-Esprit descendre était Celui qui baptise du Saint-Esprit.

Rappelons-nous que c'étaient **des hommes qui avaient tout abandonné pour suivre Jésus**. Vous savez que le Seigneur Jésus alla vers l'un d'eux et lui dit : Laisse ton filet ; qu'il dit à un autre : Laisse le bureau du péage, viens et suis-Moi. Et ils le firent et, par la suite, ils purent dire par la bouche de Pierre : *« Seigneur, nous avons tout quitté et nous t'avons suivi »*. Ils avaient quitté leur maison, leur famille, leur situation.

Les gens se moquaient d'eux et les raillaient, ils les appelaient les disciples de Jésus, et ils étaient méprisés et haïs comme leur Maître. Ils s'identifiaient avec Lui, ils se livraient entièrement à Lui.

C'est là le premier pas dans le chemin qui conduit au baptême du Saint-Esprit. Nous devons renoncer à tout pour suivre Christ.

Beaucoup de chrétiens reçoivent Jésus comme Celui qui peut les sauver et les aider, mais en même temps ils refusent virtuellement de l'accepter pour Maître.

Ils pensent qu'ils ont le droit d'avoir leur volonté propre au sujet de mille choses.

Ils parlent beaucoup de ce qu'ils aiment, ils font ce qui leur plaît, ils emploient à leur guise leur argent et leurs biens, ils sont leurs propres maîtres, et ils n'ont jamais pensé à dire à Jésus : Je t'abandonne tout.

Et pourtant, c'est là ce que Christ demande.

Christ dispose de richesses tellement infinies et d'une telle gloire, Christ est Lui-même un tel don, un don céleste, spirituel et divin, que nos cœurs ne peuvent être remplis par Lui à moins que nous ne Lui donnions tout. C'est pourquoi Jésus vient et dit : *Renonce à tout et suis-Moi.*

Pourquoi renoncer à nous-même ?

Oui, partout où il y a vie, Esprit, il y a échange, et la faculté de recevoir s'accroît à proportion de ce qu'on donne.

Certains chrétiens font consister les bienfaits de la vie spirituelle dans le privilège de toujours recevoir ; et cependant le renoncement continu à tout ce que nous avons, peut seul faire abonder en nous les richesses divines. Jésus insistait beaucoup sur cette vérité.

Quand il parlait de vendre tout pour s'assurer un trésor de perdre sa vie pour la retrouver, quand il promettait à ses disciples le centuple de ce qu'ils abandonnaient, il indiquait le sacrifice de soi-même comme la loi du royaume des cieux, pour lui-même aussi bien que pour tout croyant. En effet, « pour gagner Christ et être trouvé en lui », il faut pouvoir dire avec Paul : *« Je regarde toutes choses comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur »*

Au lieu de tout attendre du Saint-Esprit, dans tout ce que nous faisons pour le service de Dieu dans la prière, dans l'adoration, dans la méditation de la Bible, **nous attendons de nous-mêmes une part que nous sommes incapables de fournir.**

Mais une fois que nous avons reconnu qu'en nous, c'est-à-dire en notre chair n'habite aucun bien, nous voyons qu'il n'est pas possible de demeurer en Christ sans abandonner tout ce qui est de nous-mêmes, pour ne dépendre que du souffle du Saint-Esprit, seul capable de produire ce qui est agréable à Dieu.

Viennent ensuite les facultés et les dons naturels que nous tenons de notre Créateur, ainsi que les occupations et les intérêts dont sa providence nous a entourés. C'est une erreur de croire, qu'une fois convertis ces choses sont naturellement au service du Seigneur. Il faut pour cela une grâce toute particulière. Lors même, que nous sommes enfants de Dieu, nos dons et nos facultés sont encore souillés par le péché, et sous la domination de la chair ; ils ne peuvent être employés tels quels à la gloire de Dieu, et nous sommes par nous-mêmes, totalement incapables d'en user convenablement. Ils sont même dangereux pour nous, parce que, par leur moyen, la vieille nature, le moi reprend facilement sa puissance.

Cette conviction, doit nous amener à y renoncer et à les apporter à Christ, pour qu'il en prenne possession et les purifie ; quand il les a acceptés, et marqués de son sceau, ils nous sont rendus, mais pour les considérer dorénavant comme la propriété de Jésus et attendre de lui seul la grâce, d'en user sainement et uniquement sous son influence.

Ici encore, l'entière consécration est le chemin du salut parfait. Non seulement ce que nous avons abandonné nous est rendu pour être doublement à nous, mais en renonçant à tout, nous recouvrons tout. Et c'est ce qui est merveilleux.

Jésus exerçait ses disciples à renoncer à tout pour lui. C'est, la loi du royaume de sa grâce, que toutes choses sont faites nouvelles pour nous, dans la mesure où les choses anciennes sont passées ou rejetées.

Ce principe a une application plus profonde encore : les dons purement spirituels, qui sont l'œuvre directe de l'Esprit de Dieu au dedans de nous, ces dons mêmes doivent être remis entre les mains de Dieu.

L'échange continu, qui est le principe fondamental de la vie, ne peut cesser un instant. Aussitôt que le croyant commence à se complaire dans la jouissance de ce qu'il a, la communication de grâces nouvelles est retardée et menace d'être arrêtée ; les flots de l'eau vive ne peuvent couler que dans l'âme assoiffée.

Chaque bénédiction doit retourner à Dieu de qui nous la tenons, pour être mise à sa disposition ; alors elle nous apporte le parfum du ciel, et nous pouvons en recueillir tout le fruit.

Chacun doit s'examiner lui-même. N'est-ce pas là la raison de la faiblesse de notre vie spirituelle, la raison pour laquelle le Saint-Esprit ne remplit pas tout notre être ? Nous n'avons jamais tout abandonné pour suivre Christ.

Maintenant je vous pose la question : Qu'est-ce qui est nécessaire pour être rempli de l'Esprit ?

Cette question est d'une importance primordiale, et si nous cherchons à trouver les réponses qui doivent être faites à cette question, cela pourra nous aider à nous sonder nous-mêmes.

Nous demandons, dans nos prières, que Dieu nous sonde, et ces réponses aideront chacun de nous à examiner son cœur et sa vie, et à dire : « Suis-je dans la condition voulue pour que Dieu puisse me remplir du Saint-Esprit ? »

Être rempli par le Saint-Esprit, c'est simplement ceci : avoir abandonné tout mon être à Sa Puissance. Quand l'âme tout entière est livrée au Saint-Esprit, Dieu Lui-même vient l'emplir.

Nous devons tout abandonner par amour pour Jésus, et le laisser venir dans notre vie, et le laisser prendre possession de notre cœur. Éprouvons-nous un profond attachement pour Jésus ? Mettons-nous notre joie en Lui ? Je ne vous demande pas si vous avez atteint le but, mais je vous demande si vous pouvez dire honnêtement et c'est aussi vrai pour moi : Pouvons-nous dire : « C'est là ce que je m'efforce de réaliser, c'est à cela que je consacre tous mes efforts, c'est ce que je désire obtenir pardessus tout. Je dois appartenir à Jésus-Christ chaque jour et pendant toute la journée ».

Encore une remarque : les disciples étaient des hommes qui avaient été amenés à désespérer d'eux-mêmes. Au début de cette école qui devait durer trois ans, ils avaient dû abandonner tout ce qu'ils possédaient ; mais c'est seulement à la fin de cette période qu'ils avaient commencé à se donner eux-mêmes. Ils avaient abandonné leurs filets, et leur maison, et leurs amis, et c'était bien ; mais, durant ces trois années, combien leur moi était fort !

Que de fois Jésus dut leur parler au sujet de l'humilité ! Mais ils ne pouvaient pas le comprendre. Ils étaient constamment en contestation, pour savoir lequel d'entre eux serait le plus grand.

Même lors du dernier souper, lorsqu'ils étaient assis autour de la table, et qu'ils venaient de célébrer la Sainte-Cène, ils discutaient encore à ce sujet : *lequel serait le plus grand parmi eux ?* (Luc 22.24). Ils n'avaient pas renoncé à eux-mêmes. Il était manifeste qu'ils vivaient bien peu dans l'Esprit de Jésus.

Quelques-uns de nous diront peut-être : Je crois que j'ai renoncé à tout pour Jésus : à mes biens, à mon foyer, à mes amis, à ma position, et je sais que je l'aime vraiment ; pourtant, il y a quelque chose qui ne va pas. Je n'obtiens pas la bénédiction que je cherche.

Chers frères et sœurs, désirons-nous, réellement, que Dieu, à qui rien n'est caché, nous fasse découvrir combien il y a encore, dans notre cœur, de confiance en nous-même et de volonté propre ?

Considérons, par exemple, la manière dont nous jugeons les gens ; comment nous disons ce qui nous plaît, et ce que nous croyons juste ; Tout ceci est le moi. Nous travaillons pour Dieu, nous essayons de faire le bien, mais en réalité, c'est notre propre travail que nous faisons. Nous effectuons ce travail en chrétien, et nous comptons sur l'aide de Dieu et sur sa bénédiction. Mais cela ne peut pas être. Dieu doit d'abord faire descendre dans la tombe chacun en particulier.

Connaissons-nous la signification, de la mort de Jésus ? Jésus a dit à son père, en fait : « Voici ma vie, si précieuse pour moi, ma, vie qui a été sans péché ; je te l'ai livrée de mon vivant ; mais maintenant, je vais te la livrer dans la mort ». Il alla dans la tombe en disant : « **Je remets mon esprit entre Tes mains** ». Et vous savez ce qui arriva. Parce qu'il donna sa vie entièrement, et descendit dans l'obscurité profonde de la mort et de la tombe, Dieu l'a ressuscité et lui a donné une vie nouvelle, une gloire nouvelle et un pouvoir nouveau. Dieu l'a élevé de la tombe à la gloire. La mort était le secret de la résurrection.

Comprenons que si nous désirons être rempli du Saint-Esprit et de la vie glorieuse de la résurrection, nous devons d'abord mourir à nous-même. Les apôtres étaient des hommes qui avaient été amenés à désespérer totalement d'eux-mêmes, des hommes qui avaient tout perdu, et qui étaient prêts à tout recevoir d'En-Haut.

Nous parlons très souvent de notre propre vie et de la vie selon l'Esprit. **Avez-vous dit à Dieu – peut-être l'avez-vous dit souvent – : « Seigneur, comment puis-je être délivré de mon moi ? »** Eh bien, cela vous a-t-il été révélé ? Le doigt de Dieu a-t-il atteint les profondeurs de votre cœur, et avez-vous été amenés à dire : Ô Dieu, mes échecs proviennent de ma confiance en moi-même, de ma propre volonté, de mon désir de faire ce qui me plaît ?

C'est ce maudit moi qui veut dire son mot à propos de tout, et il n'y a aucune puissance qui puisse l'expulser, excepté la puissance de la présence de Jésus.

Ne sentons-nous pas que ce serait une joie indicible de travailler constamment dans cet esprit d'humilité, de dépendance et d'effacement absolus, tout en croyant, avec une foi d'enfant, que Dieu se servira de nous ?

Mais l'état charnel empêche l'homme de recevoir la vérité spirituelle. Nous voyons des centaines de chrétiens qui ont faim de la parole de Dieu, ils l'écoutent avec plaisir et ils disent : « Quelles magnifiques vérités ! Quelles belles doctrines ! Comme ce prédicateur expose bien l'Évangile ! » Mais cela ne les aide pas du tout ! Ou bien, cela les aide pendant peu de temps, et ensuite la bénédiction s'efface. Quelle en est la raison ?

Le mal est à la racine même ; c'est l'état charnel qui empêche la vérité spirituelle de faire son œuvre dans les cœurs.

S'il y a une chose que nous devons demander à Dieu, c'est celle-ci : « **Seigneur, fais que je ne reçoive pas des enseignements spirituels dans un esprit charnel** ».

La seule chose qui puisse nous prouver que nous avons reçu une bénédiction, c'est que nous nous trouvions transporté de l'état charnel à l'état spirituel. **Dieu désire faire cette œuvre en nous ; demandons-lui donc de l'accomplir, croyons qu'il l'accomplira. Ne soyons pas incrédule !**

Si misérable que nous puissions vous sentir, attachons-nous à Jésus. Il peut nous remplir du Saint-Esprit, car Il nous a donné ce commandement : « *Soyez remplis de l'Esprit* ».

Ce n'est pas suffisant d'avoir une vision exacte de cette vie spirituelle qui doit être vécue ; **il est aussi très utile d'être réellement convaincu de notre état charnel**. C'est là une leçon difficile à apprendre, mais très utile.

Nous cherchons à obtenir cette délivrance de différentes manières, en luttant et en prenant de bonnes résolutions ; mais c'est seulement en nous jetant aux pieds de Jésus que nous pouvons l'obtenir.

N'oublions pas, si nous désirons devenir un homme spirituel, si nous désirons être rempli du Saint-Esprit, que cette œuvre ne peut être accomplie que par Dieu lui-même. Dieu seul peut le faire. Dans ce but, Dieu veut nous amener à mourir à nous-même.

Peut-être vous vous dites : « C'est terrible, cet appel à mourir ! » Oui, ce serait terrible, si nous avions à le faire par nos propres forces. Mais si nous voulions comprendre que Dieu a livré Jésus à la mort, et que Dieu désire que nous, devenions une même plante avec Lui en Sa mort, afin que vous puissions être délivré de la puissance maudite de la chair. Oui ! c'est une bénédiction d'être entièrement brisé et plongé dans le désespoir, afin d'apprendre à se confier en Dieu seul.

Voilà le point auquel nous devons arriver : « La chair prévaut et triomphe en moi, et je ne puis la vaincre. Ô Dieu, aie pitié de moi ! Seigneur, viens à mon aide ! »

Les gens veulent croître spirituellement et passer ainsi de l'état charnel à l'état spirituel, et ils ne peuvent y parvenir. Ils recherchent les réunions et les études bibliques, et pensent qu'ils parviendront, par ce moyen, à croître spirituellement et à passer de l'état charnel à l'état spirituel. **L'état charnel est un état maladif, et la croissance ne peut venir qu'après la guérison.**

Comme nous avons part à la mort spirituelle du premier Adam, étant réellement morts à Dieu en lui, nous avons de même part au second Adam, étant réellement morts au péché en lui, et ayant repris vie en lui pour être à Dieu.

Et là, je peux revenir sur le verset « **17** afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par Esaïe, le prophète : **Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies.** »

Le chrétien charnel est un bébé en Christ. C'est un enfant de Dieu, Paul le dit, mais il est atteint d'une terrible maladie qui l'empêche de grandir. **Dans ce verset 17 il n'est pas fait référence spécifiquement à la guérison physique, mais à la guérison de la maladie du péché. Comment la guérison peut-elle venir ?**

Elle ne peut venir que de Dieu, et Dieu désire nous l'accorder immédiatement.

L'homme spirituel n'a pas encore atteint la perfection finale ; il doit encore croître. Mais si nous l'observons, nous voyons que ce qui est le plus frappant, dans sa personne et sa conduite, c'est qu'il est vraiment consacré à Dieu. Il n'est pas parfait, mais c'est un homme qui a pris une position juste et qui a dit : « Seigneur, je me suis donné à Toi pour être conduit par Ton Esprit. Tu m'as accepté et Tu m'as béni, et maintenant je suis conduit par le Saint-Esprit ».

Emparons-nous de cette certitude que, avec l'aide de Dieu, nous pouvons abandonner notre position charnelle et marcher en nouveauté de vie par l'Esprit en Jésus Christ.

Un dernier point : **il est nécessaire de faire le pas décisif en croyant que Christ a le pouvoir de nous garder.**

Ce n'est pas une consécration que nous pouvons obtenir par nos propres forces, ce n'est pas une expérience que nous pouvons faire par la puissance de notre volonté. Non.

Tous ces éléments peuvent être présents, mais le principal, **c'est de regarder à Christ et de croire qu'il a la puissance de nous garder demain, après-demain, toujours ; nous devons avoir la vie de Dieu en nous.**

Nous avons besoin d'une vie qui peut résister à toutes les tentations, une vie qui ne durera pas seulement jusqu'à la prochaine réunion, au prochain culte, mais qui durera jusqu'à la mort.

Nous voulons, par la grâce de Dieu, faire l'expérience de ce que la Toute-Puissance de Christ habitant en nous peut accomplir, et de tout ce que Dieu peut faire par nous.

Dieu attend, Christ attend, le Saint-Esprit attend.

Ne voyons-nous pas en quoi nous avons eu tort, et pourquoi nous avons erré si longtemps dans le désert ? Ne voyons-nous pas le bon pays, le pays de la promesse, où Dieu veut nous introduire, nous garder et nous bénir ?

Rappelons-nous l'histoire de Josué et Caleb et des espions envoyés à Canaan.
Dix des espions dirent, au retour : Nous ne pourrons pas vaincre ces gens-là.
Mais Caleb et Josué dirent : **Nous les vaincrons, car Dieu l'a promis.**

Saisissons aujourd'hui les promesses de Dieu.
Écoutons Sa Parole : « **La loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi, de la loi du, péché et de la mort** » (Romains 8.2). Emparons-nous de cette promesse et demandons à Dieu d'accomplir en nous par Son Saint-Esprit ce qu'il a offert.

Dieu a un plan pour Son Église sur la terre et pour Son Église dans notre pays. Mais hélas ! nous faisons trop souvent nos propres plans et nous nous imaginons savoir ce qui doit être fait.

Nous demandons d'abord à Dieu de bénir nos faibles efforts, au lieu de refuser absolument d'aller, si Dieu ne marche pas devant nous.

Dieu a fait des plans pour l'œuvre et pour l'extension de Son royaume.
C'est l'œuvre particulière du Saint-Esprit. « *L'œuvre pour laquelle Je les ai appelés* » dit la Parole.
Que Dieu nous aide tous à avoir peur de porter la main « sur l'arche de Dieu », à moins que nous ne soyons poussés par le Saint-Esprit.

Plus d'un chrétien a ses propres plans sur lesquels Dieu doit envoyer la puissance.
L'homme travaille avec sa volonté propre et Dieu doit accorder la grâce, c'est une des raisons pour lesquelles Dieu accorde souvent si peu de grâce et si peu de succès.

Prenons tous notre vraie place devant Dieu et disons : **La force de Dieu ne manque pas à ce qui est fait selon la volonté de Dieu ; ce qui est fait selon la volonté de Dieu doit avoir la puissante bénédiction divine.**

Et qu'ainsi notre premier désir soit que la volonté de Dieu nous soit révélée.
Dieu ne vous demande pas de vous consacrer entièrement à Lui par nos propres forces, ou par la puissance de notre volonté ; **Dieu veut accomplir l'œuvre en nous.**
Ne lisons-nous pas dans la Parole de Dieu : « *C'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir ?* »

Une vie consacrée à deux faces : la première, c'est : l'entière consécration au travail que Dieu veut que je fasse ; la seconde, c'est de laisser Dieu agir comme Il lui plaît.

Dieu n'a-t-il pas la puissance de remplir de Son Esprit celui qui se livre entièrement à Lui ? **Dieu peut-Il nous remplir du Saint-Esprit, peut-Il nous bénir si nous ne sommes pas entièrement consacrés à Lui ? C'est impossible.**

Croyons que Dieu a de merveilleuses bénédictions en réserve pour nous si nous voulons venir à Lui aujourd'hui en disant d'un cœur confiant, même si notre volonté est tremblante :

« Seigneur, j'accepte ce que Tu demandes, je suis à Toi avec tout ce que j'ai. Je me consacre à Toi entièrement ».